

Le recyclage très haute qualité façon Nereus Water

Transformer l'eau « sale » en eau propre, et la rendre réutilisable tout en conservant l'énergie qu'elle peut parfois contenir : tel est le double défi relevé par Nereus Water. La TPE héraultaise, qui s'appuie sur la technologie membranaire, vise les marchés du biogaz, de l'agriculture, de l'hôtellerie et de la cosmétique.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». La célèbre maxime de Lavoisier pourrait presque à elle seule résumer le business-model de la petite entreprise installée au Pouget (34). Avec sa technologie et ses brevets, Nereus Water entend bien bousculer le monde du recyclage. Certes, son procédé vise à purifier l'eau des déchets qu'elle contient mais surtout, elle permet à cette eau – rendue « de qualité potable », note son dirigeant Emmanuel Trouvé –, d'être réemployée pour un nouvel usage, économisant en cela le recours aux ressources naturelles. En effet, la technologie, en imitant le travail des membranes, filtre toutes sortes de déchets pouvant « salir » l'eau. Et elle présente un autre indéniable avantage, celui de pouvoir récupérer également l'énergie contenue. Un double atout qui ouvre à la TPE pougétoise des champs d'application pluriels...

L'énergie conservée

Au cœur de l'activité de Nereus Water figure la construction d'extracteurs d'eau, de super-machines conçues en fonction des marchés qu'elles adressent. Ceux-ci sont nombreux : industrie du biogaz, industrie pharmaceutique, agroalimentaire, agriculture, laveries industrielles, hôtellerie... « Nos extracteurs changent la donne pour beaucoup de métiers, explique Emmanuel Trouvé. Nous recyclons, tout en consommant peu d'énergie, entre cinq à dix fois plus qu'habituellement. Nous conservons également l'énergie qui est souvent mise dans

l'eau. Il est dommage de laisser cette énergie calorifique se dissiper. » Ainsi, telle machine destinée à une laverie industrielle va débarrasser l'eau utilisée de déchets comme les cheveux et autres particules, tout en conservant la température de l'eau ; celle-ci retourne alors, toujours chaude, alimenter une seconde lessive. « 95 % de l'eau est ainsi recyclée », précise Emmanuel Trouvé.

Écosystème favorable

« Le marché des membranes croît de 10 % par an depuis vingt ans et se développe par niche », rajoute le dirigeant, qui connaît plutôt bien le sujet pour y avoir consacré la majeure partie de sa vie professionnelle (voir encadré). De fait, Nereus Water, qui s'appuie sur la nanofiltration, utilise des membranes en céramique. Or, le Languedoc-Roussillon est plutôt riche en prestataires pointus dans ce secteur, ce qui est indéniablement un avantage pour la petite structure. « La plupart des fournisseurs sont en Europe, particulièrement en France, en Allemagne ou au Pays basque, pointe Emmanuel Trouvé. Nous travaillons avec plusieurs d'entre eux, notamment avec Orelis, qui est basé pour partie près d'Alès (30). » Dans cet écosystème favorable, la TPE table aussi sur les travaux de l'Institut européen des membranes (Montpellier), référent en la matière, et sur le laboratoire Biotechnologie de l'Environnement (Narbonne, 11), bien positionné en matière de procédé de méthanisation. Un tout qui conforte Emmanuel Trouvé dans sa volonté de rester implanté en terre lodévoise, d'autant que son installation au sein



de l'hôtel d'entreprise des Trois Fontaines constitue un soutien logistique et financier indispensable pour le développement de la TPE. Sans compter l'aspect financier.

Développement accéléré

Si Nereus Water recherche aujourd'hui un financement, c'est bien évidemment pour passer à la vitesse supérieure. « Il y a encore beaucoup de travail à accomplir, d'autant que nous allons être copiés, assure Emmanuel Trouvé. Nous avons de l'avance, mais l'innovation, ce n'est pas que l'invention, c'est aussi la concrétisation. » Si, depuis sa création en 2013, Nereus Water a levé



© Christine Caville

L'EXPERT DES MEMBRANES

Ingénieur agronome, Emmanuel Trouvé travaille sur le sujet des membranes depuis près de 25 ans. Passé par la Lyonnaise des Eaux puis par Orelis, il rejoint Veolia en 2005 en devenant le directeur de la R&D eaux usées. « Cela m'a permis de voir ce qui se faisait dans les autres pays. » Mais c'est l'envie d'innover qui l'amène à créer Nereus Water en 2013. « Je ne voyais qu'une voie : l'innovation. Et j'avais envie d'être dans la création d'emplois pour les jeunes. » De fait, l'équipe de Nereus (4 salariés) affiche moins de 30 ans de moyenne d'âge. « Je recrute l'intelligence de la main et l'intelligence de la tête », glisse Emmanuel Trouvé. Actuellement, c'est un profil d'ingénieur capable de vendre la technologie développée par Nereus Water qui est activement recherché.

un total d'un million d'euros, c'est près de 700 000 € qui lui sont aujourd'hui nécessaires afin de mener à bien ses projets. Il y a ainsi ce démonstrateur de recyclage d'eau qui aurait bien besoin de 120 000 € afin d'être finalisé. Ou encore la R&D, en manque de 200 000 € pour lancer la prochaine génération d'extracteurs. « Notre objectif dans les deux prochaines années est de finaliser l'entrée de Nereus Water sur les marchés ciblés », avance Emmanuel Trouvé qui parie beaucoup sur la première commande d'unité mobile de fractionnement in-situ de lisiers, livrable à l'automne. Bien sûr, la technologie de la TPE héraultaise intéresse

les pays en situation de stress hydrique. Le potentiel de développement apparaît évident. Les résultats semblent l'attester puisque pour l'exercice en cours, Nereus Water table sur 600 000 € de chiffre d'affaires contre 160 000 € l'an dernier et 60 000 € en 2013. À cette heure, il lui reste à convaincre les financeurs potentiels. « Le rythme rapide de notre développement n'est pas toujours un avantage », soupire Emmanuel Trouvé. Qui regrette que les sociétés innovantes, comme Nereus Water, aient encore du mal à se couler dans certaines cases administratives. ■

LAURENCE BOTTERO